

Partager ses graines pour mieux manger

De plus en plus de « grainothèques » sont installées dans l'agglomération. Leurs utilisateurs veulent se réapproprier leur alimentation en maîtrisant la qualité des semences.

L'initiative

Dans sa maison du quartier de Saint-Martin, Laure Dosso prend des airs d'herboriste. Sur une table, dans le coin du salon, des sachets de graines bio, des plantes et du papier Kraft. But de l'opération : confectionner les sachets de graines qui viendront renflouer sa grainothèque, la petite boîte qui occupe le dernier coin de table.

Le concept de ces boîtes est simple : permettre l'échange de graines pour que chacun puisse jardiner avec des semences bio et locales, en s'échappant des circuits traditionnels. Chacun peut y piocher des semences ou y placer les sachets de graines qu'il a confectionnés avec ses propres plantes. « C'est une manière de lutter contre les multinationales qui s'approprient le vivant », lance Laure Dosso. « On est fait de ce qu'on mange, rappelle-t-elle. Alors, autant manger des aliments de qualité. »

Laure Dosso est la première à avoir implanté une grainothèque à Brest. C'était en mai, sur le Rond de jardin, un jardin collectif du quartier. Puis au PL Guérin. « On a trouvé l'idée de partager ses graines très sympa, se souvient Catherine Diallo, une des coordinatrices du patronage laïque. Mais très vite, il n'y avait plus de graines et personnes n'en remettait. On a donc décidé de faire plus de pédagogie. »

Désormais, Laure Dosso profite de la venue de l'Amap, le vendredi, à 17 h 30, pour expliquer le principe de sa boîte. Et les premiers échanges commencent à avoir lieu. « Mais ça démarrera vraiment au printemps, quand les gens se remettront à jar-



Laure Dosso a été la première à implanter une grainothèque à Brest, en mai dernier.

diner », estime cette docteur en géochimie.

« Un relais d'éducation populaire »

Cette initiative a vite fait tache d'huile. Le réseau de bibliothécaires doc@brest s'est saisi du concept. « Au début, je trouvais l'idée un peu absurde, confesse Stéphanie Corfec, à l'origine du réseau. Puis je me suis renseignée et j'ai trouvé cela pas-

sionnant. » Ses collègues ont suivi. Cinq bibliothèques ont installé une grainothèque. « Les bibliothécaires militent beaucoup, justifie-t-elle. La problématique des graines libres ne pouvait que les intéresser. » Graines@brest était né.

Le partage de graines n'est pourtant pas la vocation première des bibliothèques mais Stéphanie Corfec voit cela comme un « relais d'éducation populaire » pas incompatible

avec le prêt de livres.

Au total, sept grainothèques sont implantées sur Brest et son agglomération. Pour Sébastien Wittevert, président de l'association Graines de troc qui a popularisé le concept, « les Brestois sont de bons élèves ». Et l'idée n'a peut-être pas fini de germer.

Maxime MAINGUET.